

Kévin Iacobellis

Nos sentiments égarés

Recueil de poésies

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0590-5

© Kévin Iacobellis

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Inutile

Sans pitié

Braie d'au revoir

Peur profonde

Un mot de trop

Chemin sans peur

Laisser-aller

Sans direction

Bouleversement

Changement

Partir un jour

Au revoir

Aveuglé

Réveil

Envie

L'espoir d'un jour

Bonheur

Amour

Douleur

Passage

Libre

Sous terre

Conviction

Choix

Souffre cœur

(En) vole

Arrêt

Ephémère

Science

Temps perdu

Lutte

Âme

Accepté

Sortie

Chance

Croire

Rien

Fin

Obscur

Intact

Crispé

Libre

Reste

Coupable

Encore

Survol

Elle

Prière d'arrêter

Vie

Pense

Soldat

Inutile

Le cœur brisé, je me bats sans raison.

Je n'ai aucune chance, mais je ne veux pas rester dans la souffrance.

J'ai peur d'être critiqué, mais j'ose me montrer.

Le courage, c'est ce qui fait de moi quelqu'un de sage.

Dans un monde incompris, je me bats sans merci.

Je suis là et je ne changerai pas.

Si je dois mourir, ce ne sera pas pire.

J'accepte de partir, parce que c'est un moyen de sortir.

Ne pleurez pas, car quelque part, je ne meurs pas.

Je n'ai pas d'autre choix, je pars comme cela.

Mais, vous ne me comprendrez pas.

Sans pitié

Enchaîné tel un prisonnier, je perds toute ma dignité.

Ce que j'ai fait, m'a totalement rendu imparfait.

Je ne le regrette pas, parce que je suis comme ça.

La peur, c'est ce qui me forge.

L'horreur, c'est ce que je suis.

L'honneur, c'est ce que j'ai perdu.

Je n'ai pas le choix, je vis avec ce qui est en moi.

Je ne souffre pas, c'est un plaisir pour moi.

Je partirai seul, mais je n'ai pas peur, cela finira de cette manière.

Je n'ai plus d'espoir, car je n'ai plus aucune raison d'y croire.

Cet enfer, c'est moi qui l'ai choisi.

Et pour être sincère, je veux rester ainsi.

Vous n'allez pas m'apprécier, je ne serai jamais accepté.

Je ne cherche pas à être pardonné, parce que mon cœur est déchiré.

Inutile de me parler, car jamais, je ne changerai.

Braise d'au revoir

Brûlé par le feu, mon corps s'efface peu à peu.
Je ne suis plus que poussière, je disparaiss dans les airs.
Le vent m'emporte, je m'envole de cette sorte.
Le corps embrasé, je meurs parce qu'on m'a incinéré.
Le feu a jailli d'une fois, je ne suis plus là.
Mon corps s'enflamme, je ne garde que mon état d'âme.
Je suis parti, en laissant mes amis.
De cette maladie, qui a attisé tous mes soucis.
J'ai réalisé mon dernier vœu, celui d'être heureux.
Avec mon meilleur ami, celui qui m'a rappelé qui je suis.
J'ai fait ce choix, parce que je voulais m'en aller de cette
voie.
Les yeux fermés, mon esprit peut s'échapper.
Prendre un chemin, celui qui est serein.
Parce qu'à cela, je crois.

Peur profonde

Submergé par le froid, je me noye.

Le sang glacé, je ne parviens plus à bouger.

J'ai du mal à respirer, je n'ai plus pieds.

Je perds mon courage, je n'ai plus d'espoir.

J'essaye de me rattraper, mais je n'arrive plus à m'échapper.

Je dois me débrouiller, personne n'est là pour m'aider.

Il me reste quelques souffles, mais j'ai peur que cela ne m'étouffe.

Je dois accepter, de me laisse aller.

Englouti par la peur, je descends dans les profondeurs.

Mon cœur ralentit, je ne ressens plus aucun mépris.

Le bonheur s'efface, mon malheur prend place.

Je tire un dernier soupir, avant de mourir.

Un mot de trop

Recouvert de sang, je crie comme un enfant.
Je ne fais pas semblant, je ne perds pas mon temps.
Encerclé par l'angoisse, je tombe comme une masse.
Je ne me relève pas, je reste là.
C'est ainsi que va ma vie.
Personne ne s'y intéresse, c'est une souffrance qui reste.
Je vais m'éteindre, pour laisse une trace de peintre.
C'est ailleurs, dans un monde meilleur, que je vais me
retrouver.
Car je suis touché, par une histoire qui m'a affecté.
Je ne peux pas changer, mais je peux accepter.
De m'en aller, pour l'éternité.

Chemin sans peur

Tué par la santé, je meurs dans mon chagrin.
Mon rêve prend fin, mon cauchemar est mon destin.
Je ne peux pas gagner, inutile d'affronter.
J'accepte ce chemin, je reste sur ma fin.
Mon monde a changé, mon courage s'en est allé.
Je reste dans l'oubli, comme je l'ai fait toute ma vie.
Je ne suis rien, mais je suis pourtant atteint.
J'ai pris le mauvais chemin, je coure en vain.
Ma douleur sème la terreur.
Je m'en vais, d'un seul trait.
Je ressens un dernier sentiment.
Celui du bonheur, même si j'ai peur.

Laisser-aller

D'un souffle de vie, je reste toujours envahi.
Par cette douleur, qui reste dans mon cœur.
Elle ne s'en va pas, elle stagne là.
Je ne lui échappe pas, elle sommeille en moi.
C'est une peur, qui arrête mon cœur.
En un instant, je ralentis le temps.
Ce que je ressens, c'est un simple picotement.
Le cœur atrophié, mon sang n'est plus évacué.
Mon corps est libéré, j'arrête de respirer.
Je m'en vais, et personne ne vient me chercher.

Sans direction

A l'aube d'une matinée, je me réveille blessé.
J'ai perdu ce que j'ai aimé, je n'ai plus raison de chercher.
Il me reste du bonheur, au-delà de la peur.
Mais je ne l'ai pas encore trouvé, je continue de chercher.
Epris d'amour, je souffrirai toujours.
Dans un monde d'anxiété, que je n'ai pas créé.
C'est une réalité, il n'y a pas de pitié.
Parce que le monde est resté inchangé, je continue
d'exister.
Je me sens abruti, parce que je suis incompris.
Je reste marqué, par cette souffrance affligée.
S'il reste un espoir, je ne peux plus y croire.
Je me laisse aller, c'est pour être guidé.
Je ne pars pas, mon esprit reste là.
J'ai accepté, de me laisser aller vers une autre destinée.
Car le plaisir d'aimer, je ne le connaîtrai plus jamais.

Bouleversement

Ancré dans le cœur, cette marque a prise sa place.
Je ne peux pas l'oublier, car je ne peux pas l'effacer.
Ce n'est pas du bonheur, mais ce n'est pas du malheur.
C'est une trace de liberté, qui m'a simplement changé.
Elle reste incrustée, dans un endroit que je ne peux pas
toucher.

Il suffit de l'accepter, mais je préfère la cacher.
Je ne dis pas la vérité, de peur d'être jugé.
Je préfère m'enfermer, dans ce monde d'aliéné.
Malgré cette douleur, je verse une larme de bonheur.
Rien n'a changé, car je n'ai plus surveillé.
Il reste de l'espoir, peut-être autre part.
Je resterai touché,
Par cette vie qui m'a changé.